

ACTUALITÉ
NOUVELLE
FORMULE

ACTUALITÉ

ACTUALITÉ DE

N°9 - JUIN 2012

L'Histoire

FRANC-MAÇONNERIE Rituels et secrets

EXCLUSIF !

LE TÉMOIGNAGE
D'UN NOUVEL
INITIÉ

POLÉMIQUE

**OÙ EST LE
VÉRITABLE
SITE D'ALÉSIA ?**

DANIEL COSTELLE

**DES CAMPS
POUR LES NAZIS
EN AMÉRIQUE**

ACTUALITÉ

**POURQUOI
L'ESPAGNE NE
MOURRA JAMAIS**

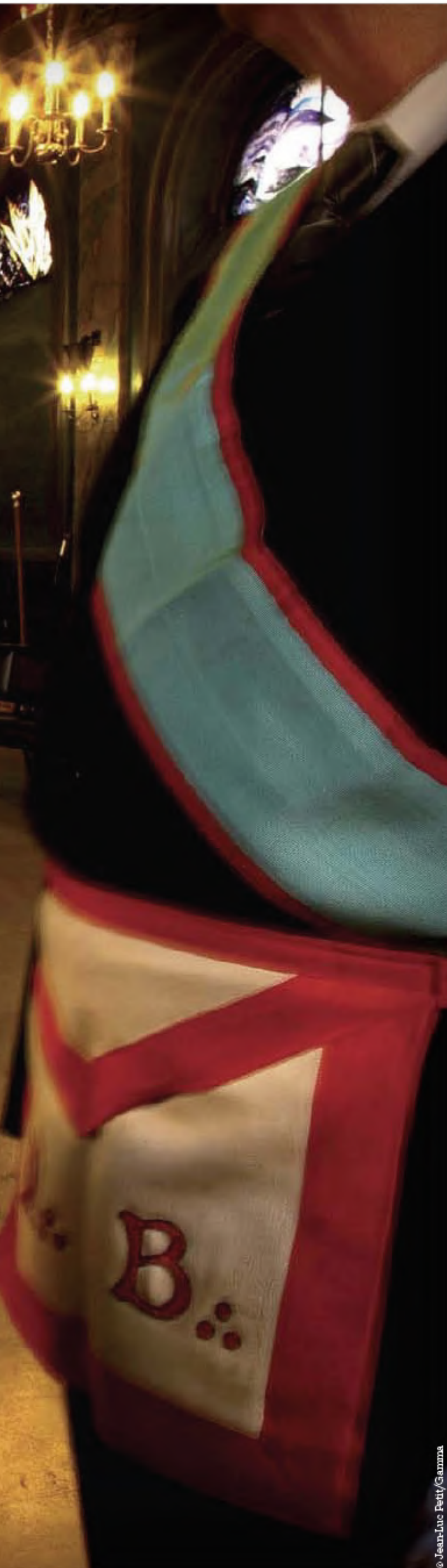
AVIATION

**L'EXTRAORDINAIRE
ÉPOÉE BREGUET**

L 18355 - 9 - F: 6,20 €







DOSSIER

FRANC-MAÇONNERIE RITUELS ET SECRETS

Le flou qui entoure la franc-maçonnerie suscite bien des interrogations : comment entre-t-on en maçonnerie ? Quelles sont les sources de la franc-maçonnerie, ses secrets ? Qui sont les grands initiés ? Quelles sont les grandes obédiences ?

Autant de questions auxquelles nous répondons dans ce dossier. Découvrir l'histoire maçonnique, c'est s'armer pour comprendre la franc-maçonnerie.

PAGE
28

Un secret si peu secret

PAGE
30

Entrer en franc-maçonnerie
Témoignage exclusif d'un nouvel initié

PAGE
34

Ainsi naquit la franc-maçonnerie française

PAGE
37

La franc-maçonnerie et la Révolution

PAGE
39

Les frères célèbres

PAGE
43

Grandes obédiences françaises

PAGE
47

Les femmes et la franc-maçonnerie

PAGE
48

Les grades, symboles de l'élévation

PAGE
49

Les rites maçonniques

PAGE
54

Des symboles pour penser

Par Jean-Matthieu Gosselin

Un secret si peu secret

Le secret est partout, il envahit le champ politique, comme le champ social et culturel. Il est puissant dans l'histoire. Que l'on pense au secret du Sphinx enfermé dans son énigme, au secret défense, au secret militaire, au secret d'État... Mais l'un des secrets les plus prégnants, un de ceux qui est mythique, est le secret maçonnique. Le *secretus* est un savoir caché, souvent impénétrable, inconnaissable. Il est synonyme de mystère, d'initiation, d'inaccessible – à ceux qui n'ont pas été instruits des choses –, et parfois même de conspiration.

En abordant la question de la franc-maçonnerie, on accède à deux questions clés pour l'homme : l'une spirituelle, relative à l'élévation de l'âme,

l'autre plus politique, liée à l'exercice du pouvoir. Et, à propos de cette deuxième interrogation, comme l'augurait Max Weber, le renforcement de l'appareil étatique – et de son corollaire la démocratie – a entraîné l'adoption d'outils secrétant des contraintes de silence et des mécanismes générateurs de secrets (le secret de l'instruction, le secret médical, le secret bancaire...) dans une bascule entre le dicible et l'indicible.

Ce dossier sur la franc-maçonnerie montre l'appétence de tout un chacun pour le mystérieux, pour le « caché ». Qui ne s'est pas interrogé pour savoir si tel ou tel « en était » ? Quel magazine n'a pas titré sur « le mystérieux pouvoir des francs-maçons » ? Quel chercheur n'a pas réfléchi un jour

ET AILLEURS...

LA FRANC-MAÇONNERIE AMÉRICAINE

En matière de franc-maçonnerie, les États-Unis jouent un rôle à part. D'abord parce que le rite observé outre atlantique, le rite d'York, est très peu pratiqué dans le reste du monde. Ensuite, parce que la branche américaine de la confrérie comprend des ordres paramaçonniques tels que l'Ancien Ordre arabe des nobles du sanctuaire mystique ou encore des mouvements de jeunesse maçonnique, et oui, tels que l'Ordre de De Mollay ou Les Filles de Job. Enfin parce qu'à la différence des frères du reste du monde, les maçons américains jouent la carte de la transparence. Non seulement les membres de la confrérie affichent clairement leur appartenance

à la franc-maçonnerie (beaucoup arborent des symboles maçonniques sur leurs vêtements, voitures ou maisons) mais surtout les loges et les obédiences n'hésitent pas à communiquer. En crise depuis près d'un demi-siècle (on comptait environ six millions de maçons américains au début du siècle dernier contre deux millions au début de celui-ci), la franc-maçonnerie américaine utilise des moyens de recrutement inimaginables dans nos contrées. Outre l'abaissement des cotisations, jusqu'à prohibitives en Amérique, on peut ainsi voir de nombreuses publicités, et même, l'avènement d'une nouvelle forme d'initiation. Des cérémonies gigantesques, dignes de la secte Moon, au cours desquelles, des centaines

voire même des milliers d'adeptes passent du statut d'impétrant à celui de maître en une seule journée. Pourtant, en dépit de ces excès typiquement américains, la franc-maçonnerie a été et reste là-bas très influente. Pour s'en convaincre, il suffit de constater à quel point la confrérie a joué et joue sans doute encore un rôle important en politique. Outre la légende qui ferait de la franc-maçonnerie la mère de l'indépendance américaine, de Georges Washington à Gerald Ford, pas moins de 15 frères se sont succédés à la Maison Blanche. Une présence jamais égalée au sommet du pouvoir qui, aussi étonnant que cela puisse paraître pour nous européens, ne dérange personne aux États-Unis. Au contraire.

« *POURQUOI LE SECRET SI LE BUT EST BON ? POURQUOI L'EXCLUSION LORSQU'ON PRÉTEND NE POURSUIVRE QUE LE BIEN DE L'HUMANITÉ ?* »

Jean G. Gyr

sur « la théorie du complot » ? Les titres de la presse ou des études universitaires sont toujours accrocheurs, et même... racoleurs, violant sans doute la conscience de maçons sincères dans ce qu'ils ont de plus intime. À chaque fois, ils supposent d'hypothétiques révélations.

À partir d'une démographie où l'on montre que le recrutement est en croissance ou non, à partir de quelques noms lâchés en pâture, comme s'ils étaient glissés à l'oreille dans l'embrasement d'une porte cochère par une nuit sombre, à partir d'études montrant le lien entre maçonnerie et compagnonnage où les raccourcis sont réducteurs..., il est toujours question de lever le voile sur des « mystères ». Les titres des journaux sont interchangeables, et les magazines se les échangent joyeusement. Qu'on le veuille ou non, ce voyeurisme est le témoignage d'un réel intérêt pour les sociétés secrètes, pour le secret, et pour des personnages discrets. Ne soyons pas dupes de la nature humaine.

Mais le secret en maçonnerie est-il éventé ? Les questions sempiternellement posées sont la preuve que l'ombre du secret abrite la moitié du monde, et intéresse l'autre moitié. Reste que, aujourd'hui, la question a muté. Elle n'est plus de savoir combien il y a de maçons au gouvernement, mais combien n'en sont pas et pourquoi si peu ?

La franc-maçonnerie était un peu passée de mode. Elle revient depuis quelques années en force. Elle s'interroge sur des questions fortes qui touchent à la vie de la cité : la laïcité, le clonage humain, la place de l'étranger dans la cité, le fichage des citoyens, le sens qu'il faut donner à l'organisation financière du monde, la place de l'armée dans la nation (la Grande Muette est une place forte de la franc-maçonnerie)... Alors oui, loin du secret d'autrefois, se pose une question toute simple pour les maçons : comment conserver une discrétion de bon aloi, une retenue nécessaire à un travail en

profondeur quand on fait sans cesse la Une des journaux et qu'il existe toujours un jeu malsain, celui des mystères et des secrets bien gardés mais constamment mis en exergue ?

Alors si l'on partait voir, tout simplement, à travers l'histoire : le rôle de la franc-maçonnerie lors de la Révolution, ce qu'elle devint lors de l'Empire, les grands personnages qui la construisirent ; si nous abordions en toute simplicité les codes et symboles qui régissent son fonctionnement. Oui, si tout simplement, au-delà du secret, nous regardions sereinement un monde dont l'initiation est une renaissance pour l'Homme avec ses règles tout simplement codées. ♦

POUR ALLER PLUS LOIN

LES TROIS FORMES DU SECRET

Les ennemis de la confrérie reprochent aux frères de cacher, par ce secret, des pratiques et connaissances occultes, et certains régimes politiques n'ont pas hésité à persécuter les francs-maçons. Pourtant, le secret maçonnique n'a rien de sorcier et n'est qu'un devoir de discrétion. Il revêt trois formes bien définies

Le secret des rites et des usages symboliques

Malgré la parution, depuis les origines de la franc-maçonnerie spéculative, d'une multitude de publications révélant au monde profane les rites et coutumes des frères, ce secret reste une obligation. D'abord, tous ces ouvrages, aussi érudits soient-ils, ne donnent jamais l'absolue vérité. Ensuite, les initiés, eux, respectent à la lettre cette règle. Ils ne découvrent les secrets du grade supérieur que lors de leurs augmentations de salaires, laissant ainsi aux cérémonies et à leurs démarches initiatiques toute leur authenticité.

Le secret d'appartenance

Il est impératif et absolument vital. L'histoire est empreinte de périodes d'antimaçonnisme acharné. Beaucoup trop de frères sont morts dans les camps nazis pour que cette disposition soit un jour remise en cause. Bien évidemment chaque membre de la confrérie est libre de révéler sa propre appartenance à la franc-maçonnerie mais se doit de respecter l'anonymat de ses frères.

Le secret des délibérations

Il s'applique non seulement aux profanes, mais aussi à tous les frères absents de la loge. C'est ce secret qui, selon les francs-maçons, garantit la totale liberté d'expression au sein des loges.



Entrer en franc-maçonnerie

« Pourquoi et comment devient-on franc-maçon ? » Telle est la question que se posent de nombreux impétrants tentés par l'aventure. Telle est la question que se posent tous ceux qui se jettent sur une certaine presse qui fait ses choux gras de prétendues révélations en tout genre... Il nous a paru plus simple de demander à un jeune apprenti de raconter les raisons de son entrée en maçonnerie et son parcours initiatique. Simple, attachant et rituel !

“

C'est un lieu commun sans cesse rebattu de dire que la franc-maçonnerie fascine autant qu'elle intrigue. Réputée secrète, elle fait pourtant l'objet de nombreuses publications, la Une de grands journaux périodiques, à tel point qu'elle se rappelle régulièrement au bon souvenir de tout profane. Pour autant, et malgré une façade apparente sinon visible, elle n'en reste pas moins l'objet d'une appréhension révérencielle qui confine pour certains à une forme de crainte. On peut donc croire, à ce stade de connaissance élémentaire, qu'on ne la croquera jamais, ce qui ne fera qu'entretenir le mystère. Il arrive pourtant qu'elle se manifeste et vous accueille, de la façon la plus simple du monde.

Personnellement, la franc-maçonnerie n'avait jamais éveillé chez moi qu'un intérêt parmi d'autres : quelques lectures, celles d'un individu moyennement curieux, mais rien de réellement profond. En revanche, la quarantaine fraîchement dépassée, marié et installé professionnellement depuis plusieurs années, heureux en somme, je me posais la question de savoir si l'être humain ne vivait que pour travailler, se marier et voler quelques heures à sa vie sociale pour lire, voyager et se cultiver. Ou si, comme je le souhaitais, il pouvait exister un moyen de s'améliorer par l'exemple et la réflexion, dans un contexte que la vie sociale

ne permettait pas d'installer sereinement.

C'est alors que, par un phénomène que je ne m'explique pas, plusieurs de mes amis, qui ne se connaissaient pas, et dont l'avenir me dirait qu'ils étaient d'obédiences différentes, m'ont élégamment et discrètement fait comprendre que certaines réponses pourraient se trouver, ou tout au moins se poser, dans la franc maçonnerie. J'ai d'abord réfléchi à la démarche et à mes attentes, réflexion qui m'a occupé presque deux années entières.

Je voulais d'abord m'assurer que mes motivations ne se résumaient pas seulement à la tentation de lever le voile sur un mystère, ce qui n'aurait été qu'une curiosité malsaine. Même si une telle envie était humaine, et donc pardonnable, j'ai pourtant pris le parti de ne pas me documenter sur la franc-maçonnerie, ni d'ailleurs sur les différentes obédiences qui semblaient prêtes à m'accueillir. Je pensais au contraire, si ma démarche devait aboutir, la vivre et apprendre à la connaître de l'intérieur, en laissant la symbolique se révéler au fil du temps.

Je souhaitais ensuite mesurer les conséquences et les implications d'un engagement que je savais irrévocable. En effet, et bien qu'en sachant très peu, je savais néanmoins qu'une fois initié, un franc-maçon le restait jusqu'à son dernier souffle.

La chance qui a été la mienne est d'avoir bénéficié »



« de mes amis-frères de conseils à la fois positifs et négatifs sur les obédiences qui me conviendraient plus ou moins heureusement. Une fois ma décision arrêtée, j'ai donc adressé ma « lettre », dans laquelle je formulais aussi sincèrement que possible la raison pour laquelle je souhaitais « frapper à la porte du temple » de la Grande Loge de France.

Ont alors commencé pour moi les enquêtes, qui ne sont ni plus ni moins que trois rendez-vous avec des frères de la loge, chargés par l'atelier de me poser un ensemble de questions sur ma vie et ma personnalité, questions qui prennent très vite la forme d'une discussion à bâtons rompus. L'intérêt de ces enquêtes est que la loge, à travers les frères enquêteurs, qui dresseraient un rapport sur moi, s'assure que l'impétrant partage les valeurs de la franc-maçonnerie, et ne présente pas certaines incompatibilités majeures.

Ayant visiblement été jugé apte à poursuivre la démarche, j'ai ensuite été invité à passer pour la première fois « sous le bandeau », pour répondre, au centre même de l'atelier, à des questions diverses et variées venant de personnes que je devinais assises autour de moi. Guidé par mon hôte, qui assumerait le rôle de parrain, j'ai déambulé, les yeux bandés, dans des couloirs inconnus, avant de pénétrer dans ce qui m'avait semblé être une pièce circulaire, compte tenu de la provenance des voix qui me posaient des questions. Je fus raccompagné à la porte de l'immeuble assez sinistre abritant le temple, et plusieurs semaines se passèrent sans aucune nouvelle de l'atelier.

Puis vint le jour du second passage sous le bandeau, le jour de l'initiation. Je dis le jour, mais c'était un soir. Rendez-vous m'avait été donné entre chien et loup, devant une porte noire et discrète donnant sur un boulevard assez peu fréquenté. Mon hôte, celui de la fois précédente, m'a alors conduit dans un sous-sol obscur, sans fenêtre, dans le cabinet noir, cabinet de réflexion. Comme éclairage, quelques bougies seulement. Sur la table, des fioles contenant différentes poudres, un crâne. Au mur des signes étranges, dont la symbolique m'échappait évidemment, et puis cette inscription : VITRIOL.

Un vrai réduit d'alchimiste, dans lequel j'espérais de tout cœur qu'on ne m'oublierait pas. Devant moi, une feuille et un stylo, à charge pour moi d'y déposer mon « testament philosophique ». Puis, après une assez longue attente, durant laquelle j'ai eu tout loisir d'essayer, en vain, de donner un sens à ce qui m'entourait, la porte s'est ouverte, et mon hôte m'a préparé pour l'initiation.

Otant une chaussure pour la remplacer par une pantoufle, je me suis délesté de tous les métaux que

je portais, ma montre et mon alliance, afin de les laisser symboliquement à la porte du temple. J'ai déboutonné ma chemise pour en retirer la manche gauche, liée dans mon dos, de façon à découvrir le sein gauche, et retroussé une des jambes de mon pantalon. Après m'être vu passer une corde au cou, la dernière image que j'ai emportée est le visage souriant de mon hôte, qui m'a ensuite passé le bandeau. S'en est alors suivie une longue déambulation, guidée par mon hôte, faite de montées, de descentes, de marches d'escalier, de virages, tantôt dans ce que je devinais être des couloirs silencieux, tantôt dans des pièces vastes d'où me venaient des rires et des tintements de verres. Enfin, après m'être baissé sous l'épée du frère couvreur pour pénétrer dans le temple, je me suis retrouvé dans la loge, les yeux toujours bandés, devinant, à leur respiration, les frères présents tout autour de moi. Le vénérable maître a alors rappelé le principe et les conséquences de mon engagement – que j'ai confirmé – et les épreuves ont commencé.

À la première épreuve, dite de la terre, que j'avais sans le savoir accomplie en patientant dans le cabinet noir, ont succédé trois autres épreuves, également symboliques : l'eau, l'air, le feu. Entre chaque épreuve, un « voyage », symbolisé par un parcours que j'accomplissais, les yeux bandés et toujours guidé par la main de mon hôte, sur des planches qui montaient et descendaient.

À l'issue de chaque voyage, une station devant un frère qui avait pour charge de demander le nom de l'impétrant qui frappait à la porte du temple, le tout selon un rite et une phraséologie bien arrêtés. Je remarquai qu'au fil des épreuves, les « voyages » étaient de moins en moins difficiles, les planches plus lisses et moins pentues.

Une fois les épreuves et leurs voyages terminés – qui m'apprenaient qu'on ne peut traverser les difficultés qu'en étant soutenu – le vénérable maître me fit sentir tout le poids de la démarche symbolique que j'entreprenais, en me faisant jurer de conserver le secret des enseignements que je recevrais tout le long de mon parcours maçonnique.

Une fois le serment prêté, et pour me montrer, symboliquement, ce qu'il m'en coûterait si j'étais parjure, le bandeau me fut un instant retiré. Ce que je vis alors est encore gravé dans mon esprit. Dans ce qu'une forte lumière braquée sur mon visage me permettait de distinguer, je vis face à moi des hommes vêtus de sombre, masquant leurs visages d'une main gantée, l'autre pointant en ma direction une épée. Au milieu d'eux, allongé sur le sol, la représentation d'une dépouille ensanglantée, et le silence autour de moi.

« *JE ME DEMANDAIS S'IL POUVAIT EXISTER UN MOYEN
DE S'AMÉLIORER PAR L'EXEMPLE ET LA RÉFLEXION.* »

Après un temps que je ne saurais trop mesurer, on me remit le bandeau sur les yeux, et mon hôte me reconduisit hors de la loge. Le temps de me rhabiller et me rechausser, je fus autorisé à pénétrer dans le temple les yeux bandés, pour entendre le vénérable maître m'annoncer que j'avais victorieusement franchi les épreuves, et que je méritais la lumière. Alors commença l'initiation à proprement parler.

Après m'avoir ôté le bandeau, j'eus tout le loisir de constater la relative petitesse d'une salle que j'avais, aveugle, imaginé gigantesque. C'est ainsi que les surveillants me donnèrent les mots de l'apprenti que j'étais sur le point de devenir, les signes de reconnaissance du premier degré, et les informations principales que je devais posséder concernant le fonctionnement de la loge.

Le vénérable maître, me rappelant les principes de fraternité auxquels je venais d'adhérer, me remit le tablier et les gants que désormais je porterais. Et, dans une enveloppe, les cendres de mon testament philosophique, qui avait été brûlé devant moi.

Le frère orateur m'adressa alors un chaleureux discours de bienvenue, insistant sur la place, paradoxalement subsidiaire, que devait prendre dans ma vie la maçonnerie, qui en aucun cas ne devait prendre le pas sur ma vie personnelle, ma vie de famille ou l'amour des miens. Enfin, la tenue se poursuivit et s'acheva, avec un frère de plus.

J'ai dû confesser que dans un premier temps, j'ai vécu cette transition comme un moment assez surréaliste. Quelques minutes plus tôt, j'étais vêtu en pénitent, la corde au cou, aveugle, le sein gauche découvert, une jambe de mon pantalon relevée et un pied déchaussé. Ces quelques minutes passées, je me retrouvais « décorant ma colonne », et prenant place, bien que muet, au déroulement d'un moment symbolique et rituel totalement nouveau pour moi, avec comme unique refuge un instinct mimétique m'invitant à reproduire fidèlement ce que je voyais. Une fois la « chaîne d'union » formée, et le serment prêté de garder le secret, la tenue prit fin et l'ensemble des frères me saluèrent comme l'un des leurs par le baiser fraternel.

Mon initiation est aussi inoubliable qu'elle a été étrange. Inoubliable, parce que, les yeux bandés, tous les sens sont en éveil, et les sensations

naturellement amplifiées. Je n'oublierai jamais le vacarme des épées frappées sur le sol pendant les voyages, rajoutant à la désorientation de la cécité. Étrange, parce qu'étant passée très vite, un laps de temps finalement assez court pendant lequel je suis passé de l'ombre à la lumière, à l'issue duquel le temple m'a ouvert ses portes.

Pour autant, ce moment est pour moi avant tout marqué du sceau de la simplicité. Au-delà de la symbolique apparente attachée à toutes les épreuves passées lors de l'initiation, au delà de l'impression, tout à fait compréhensible parce que « profane », que l'on pourrait ressentir à l'idée d'adhérer à une société « secrète », le sentiment qui domine est celui de l'évidence du moment, de la simplicité des frères, de la chaleur de l'accueil.

Il est évident que la découverte de la loge et de son intérieur s'accompagne de celle de nombreux signes, objets, outils, gestes, représentations, que l'on serait tenté de vouloir décrypter. Beaucoup de maillets, de sautoirs, de tabliers, d'épées et de dénominations dont le sens échappe au regard encore largement profane.

Mais comme on ne peut reconnaître que ce que l'on connaît, tout cela se fond rapidement dans une impression générale qui sera à clarifier au fil des tenues, et de la vie maçonnique. Demeure en revanche un sentiment d'exigence et de responsabilité, parce que l'initiation n'est pas une simple découverte, une indiscretion, un voile levé, mais l'adhésion aux valeurs de travail, de respect, d'humilité et de fraternité qui fondent la franc-maçonnerie.

Et ce sont ces valeurs, sous tendues et éclairées par la symbolique, que le maçon, éternel apprenti, doit s'efforcer de garder en ligne de mire tout au long de sa vie de progression vers la lumière.

J'ai dit. G. L. V. ♦

”

Une cérémonie de francs-maçons à l'hôtel de Soissons de Paris en juin 1745, interrompue par l'arrivée d'un commissaire de police.



Ainsi naquit la franc-maçonnerie française

Si la franc-maçonnerie plonge ses racines en des temps très anciens, les premières loges purement françaises n'apparaissent qu'au tout début du XVIII^e siècle. En butte au pouvoir royal, ostracisées par l'Église, elles parvinrent pourtant à se développer en séduisant les élites.

Certains prétendent que la première loge française est née au XVII^e siècle, au sein du régiment royal irlandais, parvenu en France à la suite de l'exil de Jacques II Stuart, au milieu du règne de Louis XIV (1688). Sous le nom de « La Parfaite Égalité », une appellation typiquement anglo-saxonne, elle se serait réunie à Saint-Germain-en-Laye.

En revanche, et la chose est parfaitement avérée, une loge est bien fondée à Paris sous le règne de Louis XV, sans doute vers 1725, par des Irlandais et des Anglais partisans de la dynastie Stuart. Ses tenues se déroulent rue des Boucheries. Quelques années plus tard, en 1735, elle reçoit ses lettres patentes de la Grande Loge de Londres au nom de « Saint-Thomas ». Un évêque *very bristish*, puisqu'il s'agit de celui de Becket !

Il faut attendre 1728 pour qu'une franc-maçonnerie proprement française apparaisse, placée toutefois sous l'autorité d'un grand maître britannique, Philip, duc de Wharton, un personnage rocambolesque. Ruiné en 1725, il quitte l'Angleterre après avoir fréquenté Georges I^{er} le Hanovrien, et avant de soutenir les prétendants Stuart et de combattre dans les troupes jacobites au sein de l'armée espagnole. C'est à cette époque que ses déplacements à Paris et à Lyon le placent au cœur de l'éclosion d'une franc-maçonnerie française indépendante. Ses successeurs, James Hector Mac Lean, puis Charles Radcliffe, le duc de Derwentwater, sont

comme lui jacobites, c'est-à-dire partisans de Jacques II Stuart.

La noblesse de sang s'engage en franc-maçonnerie

En 1738, une réunion a, peut-être, rassemblé l'ensemble des loges anglaises et écossaises de France, en une Grande Loge de France, placée sous l'autorité d'un grand maître français, « général et perpétuel », Louis de Pardaillan de Gondrin, duc d'Antin, le fils légitime de M^{me} de Montespan, devenu directeur des Bâtiments du roi et comme tel proche de ce dernier en raison des importants travaux en cours à Versailles.

D'abord regardée avec suspicion par l'implacable pouvoir royal, la franc-maçonnerie n'est inquiétée que durant une dizaine d'années. Nombre de grands seigneurs y ont, en effet, adhéré. Le pape Clément XII se révèle infiniment moins tolérant, fulminant une bulle, *In eminenti apostolatus specula*, qui n'eut guère d'effet, le Parlement se refusant absolument à l'enregistrer. D'ailleurs, très nombreux sont les ecclésiastiques, du haut en bas de la hiérarchie, à se faire initier dans les loges. On voit même des femmes de la haute noblesse s'engager dans un mouvement que le chevalier de Ramsay, par son discours, a orienté vers une inspiration chevaleresque qui se traduit dans la création de hauts grades très inspirés de l'histoire moyenâgeuse. »



© Photo Joesef/Leemage



© Corbis/Leemage

» Après la mort du duc d'Antin, Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont, lui succède. Cette autre grande figure de la noblesse française est un prince de sang, abbé de Saint-Germain-des-Prés, piètre militaire vaincu à Krefeld, ami de M^{me} de Pompadour, homme d'une vaste culture animant un cénacle au Petit Luxembourg. Il n'hésite pas à défrayer la chronique en vivant maritalement avec une danseuse de l'Opéra, la Leduc, avec laquelle il eut deux enfants, dont l'un devint abbé. Un véritable personnage ! Pendant vingt-huit ans, l'homme demeurera à la tête des loges régulières, en assurant leur développement. À son arrivée comme grand maître, on compte une quarantaine de loges, réparties à égalité entre Paris et la province. L'essaimage s'effectue, en particulier, grâce aux militaires. Chaque changement de garnison est l'occasion de créations nouvelles. Aussi, le vocabulaire maçonnique est-il, dès l'origine, fortement marqué par cette origine guerrière : on y boit dans « un canon de la poudre », comprendre dans « un verre du vin ». À sa mort, on compte plusieurs centaines de loges...

L'engagement de la plus haute noblesse en maçonnerie démontre que, contrairement à ce qui est souvent écrit, nombreux sont ceux, en son sein, qui sont gagnés aux idées nouvelles, à la monarchie constitutionnelle à l'anglaise, au pouvoir parlementaire, à l'investissement financier et bancaire, voire à l'initiative industrielle.

❖ **Portrait de Louis-Philippe d'Orléans, duc de Chartres (1773-1850).** Peinture de Léon Cogniet (1794-1880).

❖ **Diplôme d'Isaac Huit de compagnon et maître en l'art royal de la maçonnerie, délivré en 1789 par la Grande Loge de Saint-Jean de Genève.**

Irrésistible ascension

C'est en 1771 que Louis-Philippe d'Orléans, duc de Chartres, devient grand maître de la maçonnerie française. La Grande Loge de France devient alors le Grand Orient de France, dès 1773. Quelques vénérables des loges parisiennes, attachés à leur présidence à vie, refusent cette réforme et constituent une Grande Loge de Clermont qui disparaîtra à la fin du XVIII^e siècle.

Adhérents des Lumières, dirigés par l'un des tous premiers princes de sang du royaume, les francs-maçons croient en l'esprit de tolérance, d'égalité, de liberté. Ils ont la volonté de construire un monde meilleur, mais ils sont peu attentifs au monde de la pauvreté. Robespierre constitue, ne l'oublions pas, avec sa préoccupation sociale, une exception parmi la bourgeoisie révolutionnaire. D'ailleurs, il n'a jamais été franc-maçon, se contentant de fréquenter à Arras la société des *Rosati*, au caractère littéraire et culturel prononcé !

Il existe, à la veille de la Révolution, selon les auteurs, entre 800 et 1 000 loges, regroupant de 33 à 35 000 personnes – nobles, prêtres et bourgeois pour l'essentiel. Ce que l'on désignerait aujourd'hui sous le vocable d'élite ou que l'on qualifierait de personnes d'influence. Naturellement, ils vont peser sur les événements, mais rien n'est plus faux que de prétendre, comme le jésuite Barruel dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, que les francs-maçons sont à l'origine de la Révolution française. Aucun historien digne de ce nom ne défend plus cette thèse de nos jours. ♦



Par André Senier

La franc-maçonnerie et la Révolution

Contrairement à une idée très répandue et à la différence de ce qui s'est passé outre-Atlantique, la Révolution française n'est pas « l'œuvre des francs-maçons ».

Certes, un certain nombre de maçons ont adhéré aux théories révolutionnaires et quelques-uns se sont alors particulièrement illustrés. Mais d'un autre côté, beaucoup d'entre-eux sont restés fidèles au roi et se sont opposés aux sans-culottes.

En fait, il s'agit d'une idée reçue persistante (promue par des auteurs comme John Robison dans son livre de 1798 : *Preuves d'une conspiration contre toutes les religions et tous les gouvernements d'Europe, montées par les réunions secrètes des francs-maçons, des Illuminati et des sociétés de lecture, collectées auprès de bonnes autorités*, ou par l'abbé Augustin Barruel très populaire en France) qui donne à la franc-maçonnerie, une image pour le moins étonnante. En effet, adhérer à une telle idée, autrement dit croire que la Révolution française est fille de la franc-maçonnerie revient à imaginer des loges entièrement composées d'antiroyalistes. Cela est faux !

Certes, les loges, à l'aube de la Révolution, fleurissaient dans tout l'hexagone. Elles ont été, de par leur fonctionnement, un terrain favorable à l'essor des théories révolutionnaires. Les loges maçonniques

À lire

Pierre Ripert, Histoire de la franc-maçonnerie française, Éditions De Vecchi, 2006, 176 p., 19,27 €

Philippe Benhamou, La franc-maçonnerie pour les nuls, First Éditions, 2008, 362 p., 12,07 €

Éric Garnier, Les grandes obédiences de la franc-maçonnerie française, Éditions De Vecchi, 2007, 125 p., 19,27 €

sont, par essence, des lieux d'échange et de réflexion, de véritables laboratoires d'idées, soumises à un fonctionnement démocratique et par là même, fort propices au développement des idées révolutionnaires. Mais la composition même de ces ateliers – majoritairement peuplés de nobles et de bourgeois – tend à prouver qu'une adhésion massive des francs-maçons à ces théories est plus que douteuse. En effet, quelle que soit l'ouverture d'esprit des frères, il est peu probable qu'ils aient massivement coupé la branche sur laquelle ils étaient assis.

Certes, comme l'écrit Pierre Ripert : « *Les premiers événements de la Révolution de 1789 sont généralement bien accueillis dans les loges. On y voit l'accomplissement des idées qui, depuis presque un demi-siècle, agitent les clubs et salons fréquentés par les encyclopédistes et autres penseurs. [...] En 1789 la principale réalisation de la nouvelle Assemblée nationale reflète cet idéal maçonnique : la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789, placée ensuite en tête de la Constitution de 1794. Mais dès qu'éclate la tourmente, avec ses émeutes, ses massacres, ses procès, ses incohérences mortelles, l'inquiétude succède à l'enthousiasme. Presque toutes les loges cessent de se réunir.* »

La franc-maçonnerie a souffert de la Révolution

Si des historiens ont largement contribué à diffuser ce mythe du maçon révolutionnaire, toutes les archives prouvent le contraire. La franc-maçonnerie, loin de profiter de la Révolution, en a particulièrement souffert. Alors que l'on comptait plus d'un millier de loges, toutes obédiences confondues, avant 1789, il n'en reste plus que 18 en 1796.

Comme l'explique Philippe Benhamou : « *Les loges constituées en grande partie par la noblesse sont dévastées. Il faudra du temps à la franc-maçonnerie pour se reconstruire. Les loges sont mises en sommeil souvent faute de membres. La France gronde, la franc-maçonnerie attend des jours meilleurs.* »

Éric Garnier synthétise parfaitement l'apport maçonnique à la Révolution ainsi : « *Tout juste peut-être ont-ils [les maçons] contribué par leur foi en la démocratie, ou du moins l'idée qu'on s'en faisait à l'époque, à susciter des envies de liberté et d'égalité chez leurs concitoyens, mais rien de plus. La mise en sommeil de toutes les loges françaises sous la Terreur en est la meilleure preuve.* » ♦



Allégorie de la Révolution et de la République, symboles maçonniques

© Selva/Leemage

Par Éric Garnier-Covo

Les frères célèbres

La discrétion de la majorité des francs-maçons entretient tous les fantasmes. Les plus célèbres d'entre eux sont pourtant bien connus. Certains en feraient d'ailleurs aujourd'hui un atout public. De quoi s'interroger sur le détournement de la réserve maçonnique.

On parle beaucoup du secret maçonnique et de la volonté des frères de rester discrets. Pourtant, certains d'entre eux n'hésitent pas à rendre publique leur appartenance à la confrérie. Cet élan de franchise qui, à l'instar de Xavier Bertrand qui révélait il y a tout juste un an être passé sous le bandeau est, disons-le, souvent le fait de personnages publics. Pourquoi révéler ainsi cet engagement qui aurait logiquement dû rester secret ? La franc-maçonnerie utilise-t-elle ces célébrités à des fins de propagande ? La chose est peu probable si l'on considère le mal que ces *coming out* médiatiques ont fait à la franc-maçonnerie en alimentant les fantasmes qui entourent déjà cette société pas si discrète que cela. Non, malheureusement, l'explication réside plus sûrement dans la vanité des plus exposés de ses membres, dont la seule ambition, en s'affichant ainsi, est de rejoindre l'impressionnante liste des maçons qui ont, un jour ou l'autre, marqué l'histoire de leur empreinte.

En effet, la galerie des francs-maçons célèbres est pour le moins spectaculaire. Entre hommes politiques, inventeurs, chefs d'entreprises, explorateurs, artistes et bien sûr écrivains et penseurs, le nombre de francs-maçons qui se sont distingués au cours de l'histoire est étonnant.

Depuis les premières heures de la franc-maçonnerie, les intellectuels de tous bords se sont relayés dans les loges. Quelques-uns, pour ne pas dire beaucoup, des plus grands écrivains français et étrangers étaient maçons : Diderot, Voltaire, Montesquieu se retrouvaient aux tenues de la loge parisienne des Neufs Sœurs. Plus tard, ce sera au tour d'Émile Littré,

Portrait de l'écrivain, philosophe, poète et historien français, Voltaire, peinture de Maurice Quentin de La Tour (1736)

de Choderlos de Laclos, du marquis de Sade, de Jules Vallès ou de Stendhal. Outre-Manche, outre-Atlantique et dans le reste du monde, les écrivains maçons furent également légion. Parmi les plus »



© Keystone-France



» célèbres, on peut citer Conan Doyle, Walter Scott, Rudyard Kipling, Oscar Wilde, Mark Twain, sans oublier Goethe et Pouchkine...

Victor Schoelcher, qui en 1848 fit voter l'abolition de l'esclavage dans les colonies, Simon Bolivar, qui s'illustra également en ce sens avant de devenir « el libertador », l'un des héros de l'indépendance sud américaine, et bien sûr Abraham Lincoln le président américain dont les propos en faveur des noirs déclenchèrent la guerre de Sécession... étaient tous maçons.

L'indépendance américaine fut en grande partie l'œuvre de frères, au premier rang desquels on se souvient de Benjamin Franklin qui trouva son inspiration au sein de la loge parisienne des Neufs Sœurs et bien sûr de George Washington,

1 Joséphine de Beauharnais entre 1805 et 1809, peinture de Robert Lefèvre (1755-1830)

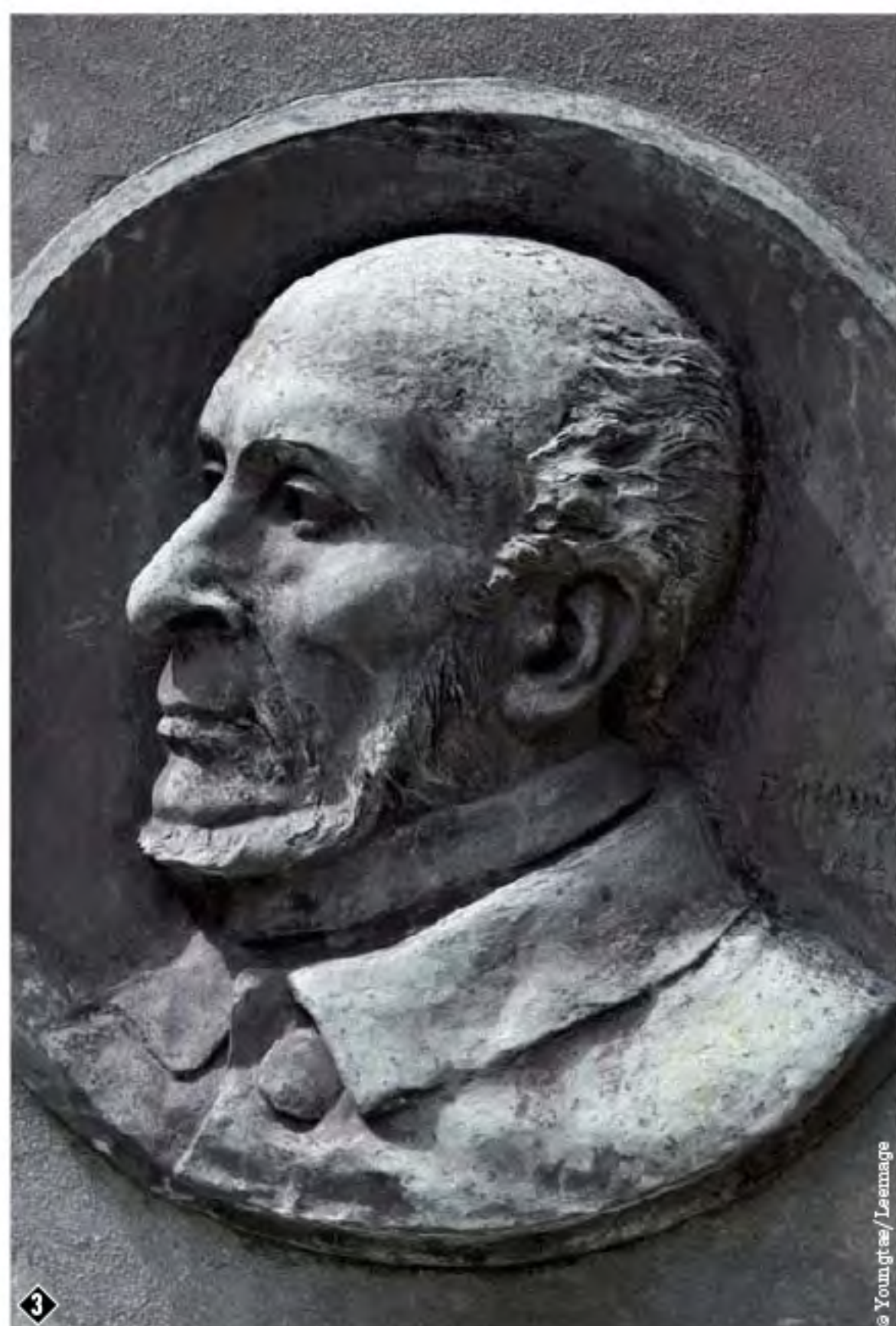
2 Sir Arthur Conan Doyle en 1923

3 Portrait de Victor Schoelcher (1804-1893), homme politique français

4 Franklin D. Roosevelt, 32^e président des États-Unis

le premier président des États-Unis. Cette présence maçonnique au sommet de l'État américain ne faillira pas par la suite. Ainsi Harry Truman, qui restera malheureusement célèbre pour avoir déclenché l'unique attaque nucléaire de l'histoire sur Hiroshima et Nagasaki, était maçon tout comme son prédécesseur, Franklin D. Roosevelt. Grand artisan de la victoire contre les nazis, ce dernier fut, on le sait, largement épaulé par Winston Churchill, Premier ministre britannique, un autre frère. Et la France n'est pas en reste. Le maréchal Joffre, vainqueur de la Grande Guerre était, ironie du sort, membre de la loge Alsace-Lorraine. Jean Moulin, l'icône de la Résistance était également maçon... Plus loin dans le temps, le Premier Empire – et en particulier la famille Bonaparte – fit également les beaux jours de la franc-maçonnerie. De Joséphine de Beauharnais jusqu'à Jérôme Bonaparte, le frère aîné de Napoléon, en passant par Dumouriez, Cambacérès et Talleyrand, la liste est si longue qu'il serait impossible de la donner ici.

Des hommes qui n'ont en commun que leur adhésion au projet d'améliorer l'homme.



On dit également que la Révolution française fut le fait des francs-maçons. C'est peut-être en partie vrai si l'on considère que Sieyès, Danton ou Condorcet étaient tous passés sous le bandeau. Même le sieur Joseph Guillotin, l'inventeur de la tristement célèbre machine éponyme, en était.

L'histoire dit qu'il aurait regretté cette invention. Peut-être est-ce en partie dû au fait qu'elle vint à raccourcir nombre de ses frères, parmi lesquels on trouve le chimiste Lavoisier. Heureusement, la Terreur ne vint pas à bout des tous les francs-maçons et encore moins des »

POUR ALLER PLUS LOIN...

QUI EST FRANC-MAÇON AUJOURD'HUI ?

Les magazines et les sites Internet regorgent d'informations indiquant que tel ou tel appartient à une obédience. Qu'en est-il ? Xavier Bertrand, ancien ministre du travail, secrétaire général de l'UMP, a reconnu être l'un des maîtres de la loge des Filles d'Isis du Grand Orient de France. Guy Drut, ancien ministre de la Jeunesse et des Sports, est membre de la Grande Loge nationale de France, tout comme le fut le maire de Nice, ancien ministre chargé de l'outre-mer, Christian Estrosi. Il n'en est plus membre aujourd'hui.

Gérard Colomb, maire de Lyon, reconnaît appartenir au Grand Orient. Il confirme la forte implantation maçonnique dans la capitale des Gaules. La ville compte environ 5 000 initiés aujourd'hui. Lyon a été l'une des capitales européennes de la maçonnerie :

Jean-Baptiste Willermoz fonda en 1753 la première loge lyonnaise, baptisée « La Parfaite Amitié », et introduisit en France le Rite écossais rectifié ; Victor Augagneur, maire de la ville de 1900 à 1905, fut membre du Grand Orient ; des personnalités locales puis nationales comme l'avocat Joannès Ambre, ou l'homme politique Charles Hernu étaient des maçons influents ; et bien d'autres encore.

À gauche, Yvette Roudy, vice-présidente de l'Internationale socialiste, ancienne ministre de la Condition féminine et députée du Calvados est membre de la Grande Loge féminine de France, fondatrice de la loge Louis-Michel. Jean-Luc Mélenchon, sénateur de l'Essonne, ancien ministre de l'Enseignement professionnel de Lionel Jospin, appartient à la loge Roger Leray ; il est membre du Grand Orient. François Rebsamen,

maire PS de Dijon, ne cache pas son appartenance à la loge Solidarité et Progrès du Grand Orient de France. Pierre Marion, ancien directeur de la DGS, de mai 1981 à novembre 1982, a adhéré à la Grande Loge unie d'Angleterre. Marc Blondel, ancien Secrétaire général de Force ouvrière, a été fondateur de la loge République... Alain Bauer, criminologue, ex-conseiller de Michel Rocard à Matignon, a été grand maître du Grand Orient de France. L'écrivain Alexandre Adler, déclare dans une interview au *Point*, être maçon depuis 2000...

On a dit également que, dans l'affaire Elf : Roland Dumas, Alfred Sirven et Loïc Le Floch Prigent étaient maçons. Cette déclaration, non confirmée par les intéressés, entacha l'image de la maçonnerie la ramenant à « l'Affaire des fiches » et gommant les apports de celle-ci à la société et au débat national.

» scientifiques et autres inventeurs qui furent nombreux dans les loges. On trouve donc, au fil de cette liste, les noms d'Alexandre Fleming, le bactériologiste anglais qui découvrit la pénicilline, de Samuel Colt dont la meurtrière invention accompagna la conquête de l'ouest, de King Gilet, le créateur du rasoir moderne, ou encore de Louis Lumière à qui l'on doit le cinématographe. Parfois même, on se prendrait à croire que des secteurs entiers de l'économie sont issus des loges. En effet, c'est le frère John Macadam qui mit au point le revêtement du même nom sur lequel roulent les automobiles des Henri Ford, Walter Chrysler et André Citroën, tous pionniers de l'automobile et maçons. Mais il ne s'agit là que d'une coïncidence. Il est amusant de noter cependant que les chevrons qui ornent les voitures du célèbre constructeur français seraient directement inspirés de l'équerre et du compas maçonnique.

À lire

Le Point, n° 1897,
22 janvier 2009

Le Point, n° 1845,
24 janvier 2008

L'Express,
20 février 2008

Laurel et Hardy, duo
comique formé en 1927



En parcourant ce vertigineux « bottin » des maçons célèbres, on découvre également que les frères ont compté dans leurs rangs nombre d'aventuriers et d'explorateurs. En effet, s'il peut paraître surprenant d'apprendre que Surcouf, le célèbre corsaire malouin, ou encore Buffalo Bill, le chasseur de bisons, défendaient les valeurs maçonniques, il est moins étonnant de constater que quelques-uns des grands explorateurs en étaient : La Pérouse qui mena de nombreuses expéditions dans le Pacifique, Peary qui fut le premier à atteindre le pôle nord, ou encore Savorgnan de Brazza qui fit de nombreuses découvertes en Afrique... Ils ont tous planifié leurs voyages au sein des loges. Tout comme Armstrong et Aldrin dont l'appartenance à la confrérie fait que des maçons ont été les premiers à marcher sur la Lune. La confrérie a également attiré les artistes de toutes disciplines. Les plus grands musiciens. Haydn, Liszt, Beethoven et bien sûr Mozart dont les dernières œuvres, *La flûte enchantée* et le *Requiem* sont empreintes d'inspiration maçonnique. Plus proches de nous, les grands jazzmen se sont également pressés dans les loges de la Nouvelle Orléans. Ainsi Duke Ellington et Louis Armstrong, deux des figures majeures du jazz étaient des frères. Mais il n'y a pas que la musique. Le septième art est également très bien représenté avec des noms aussi célèbres que Cécil B. De Mille, Douglas Fairbanks, Peter Sellers ou encore Stanley Laurel et son inséparable ami Oliver Hardy.

Si ces noms célèbres démontrent que les idées maçonniques ont pénétré tous les milieux et tous les secteurs d'activité, ils sont aussi la preuve d'une étonnante diversité de personnalités qui n'ont souvent rien en commun, hormis leur adhésion au projet d'améliorer l'homme. Et leur notoriété ne doit pas masquer la foule des anonymes, discrets certes, qui se sont lancés eux aussi dans cette démarche. ♦

Par Éric Garnier-Covo

Grandes obédiences françaises

Techniquement, les obédiences sont de simples organes administratifs qui réunissent sous leur autorité les loges qui le demandent ou en émanent. Plus concrètement, les obédiences édictent les règles qui régissent les loges, choisissent les rites qu'elles pratiquent, promulguent les autorisations et interdictions qui permettent à une loge soit de se créer en leur sein respectif soit d'en être évincée.

D'un point de vue obédientiel, la France fait, au même titre que la Belgique et le Canada, figure de cas particulier. On y compte tellement d'obédiences maçonniques qu'il est pratiquement impossible d'en dresser une liste exhaustive. Toutefois quelques-unes d'entre elles sortent du lot, que ce soit par leurs importances quantitatives ou qualitatives, c'est-à-dire par l'orthodoxie de leurs constitutions, des rites qu'elles pratiquent ou bien de la qualité des travaux qui en émanent. Malgré tout, la multiplicité des obédiences maçonniques dans l'hexagone, loin d'être un défaut, s'avère être une force. C'est la preuve du caractère particulièrement dynamique de ce qu'il convient d'appeler « le paysage maçonnique français ». Aussi, plutôt que de dresser un portrait générique de la franc-maçonnerie française, il nous est apparu plus représentatif de dresser un rapide portrait des principales obédiences françaises, en décrivant l'histoire et les travaux de ces grandes loges ou grands orients finalement si différents.

Le Droit Humain

Créé le 4 avril 1893 par la journaliste Maria Deraismes et le sénateur Georges Martin, tous deux animés par la volonté d'obtenir le droit

d'initier des femmes à la franc-maçonnerie, l'Ordre maçonnique mixte et international du Droit Humain a depuis, contribué à bousculer l'ordre social après avoir provoqué un véritable séisme au sein des traditions initiatiques.

Pionnier donc, en matière de féminisme, le Droit Humain est, selon sa déclaration de principe, « une institution initiatique, philosophique et philanthropique qui se donne pour mission d'œuvrer au progrès de l'humanité ». Aussi ses membres travaillent à leur propre perfectionnement moral et intellectuel fondé, quand bien même ils travaillent à la gloire du Grand Architecte de l'univers et au progrès de l'humanité, sur une morale laïque et apolitique destinée à assurer à ses membres une totale liberté de conscience et de pensée. Aujourd'hui, le Droit Humain est une obédience mixte et internationale. Elle compte environ 30 000 membres à travers le monde dont la moitié réside en France.

La Grande Loge nationale de France

Créée en 1913, la Grande Loge nationale de France (GLNF) est à la fois l'une des plus jeunes obédiences hexagonales, mais également l'une des plus importantes. Elle est née de la volonté de la loge « le Centre des amis » de pratiquer à »

La multiplicité des obédiences maçonniques dans l'hexagone, loin d'être un défaut, s'avère être une force.

» nouveau le rite écossais ancien et accepté et donc de travailler à nouveau à la gloire d'un dieu révélé (juif, catholique ou musulman) : le Grand Architecte de l'univers, une conduite impossible au sein du Grand Orient de France auquel elle était originellement affiliée.

Aujourd'hui la Grande Loge nationale de France est la seconde obédience hexagonale en nombre puisqu'elle recense pas moins de 30 000 frères (les femmes ne sont pas admises). Depuis les années 1960, le nombre de ses membres est en plein essor, notamment grâce à ses spécificités. La Grande Loge nationale de France est la seule obédience française à être reconnue par la « loge mère du monde » : la Grande Loge unie d'Angleterre. En effet malgré quelques divergences liées à l'omnipotence de la loge mère, la Grande Loge nationale de France, qui respecte à la lettre les Landmarks, a finalement choisi de rester dans le giron de celle-ci afin de profiter de son aura internationale. Une reconnaissance dont elle a bien besoin, d'autant qu'elle refuse par principe d'entretenir une quelconque relation avec des obédiences irrégulières, autre caractéristique qui lui vaut d'être plébiscitée par nombre de candidats à l'initiation, échaudés par l'image quelque peu sulfureuse des obédiences dites libérales.

La Grande Loge traditionnelle et symbolique Opéra

Issue de la volonté d'émancipation de nombre des loges de la GLNF à l'égard de l'insupportable main mise de la loge mère, la Grande Loge traditionnelle et symbolique Opéra (GLTSO) voit le jour en 1958. Aussitôt créée, la jeune obédience rétablit l'observance du Rite écossais rectifié et surtout les relations avec les autres obédiences françaises dont l'interdiction par la Grande Loge unie d'Angleterre fut à l'origine du schisme.

De nos jours, la Grande Loge traditionnelle et symbolique Opéra, ainsi appelée parce que géographiquement située dans le quartier éponyme, compte environ 3 500 membres regroupés au sein de 170 loges. Exclusivement masculine, les frères qui en font partie travaillent au Rite

À savoir

Grande Loge nationale de France (GLNF)

- 43 500 membres
- Obédience masculine
- Prête serment sur la Bible ; pas de débat politique ou religieux
- Grand maître : François Stifani
- 8 rue Christine-de-Pisan, 75017 Paris

Grande Loge de France (GLDF)

- 30 000 membres
- Obédience masculine
- Référence au Grand Architecte de l'univers, sans obligation de croire en Dieu pour les adhérents
- Grand maître : Alain-Noël Dubart
- 8 rue de Puteaux, 75017 Paris

Grand Orient de France (GODF)

- 50 000 membres
- Obédience masculine
- Pas de référence au Grand Architecte de l'univers
- Grand maître : Guy Arcizet
- 16 rue Cadet, 75009 Paris

écossais rectifié, même si des loges respectant d'autres rites sont tolérées. Ils refusent toutes controverses politiques, culturelles ou religieuses même si tous les travaux sont ouverts à la gloire du Grand Architecte de l'univers.

Pourtant jugée discrète, la GLTSO s'est dernièrement particulièrement mise en avant en étant à l'origine de la création du premier organe maçonnique européen : la confédération des Grandes Loges unies d'Europe.

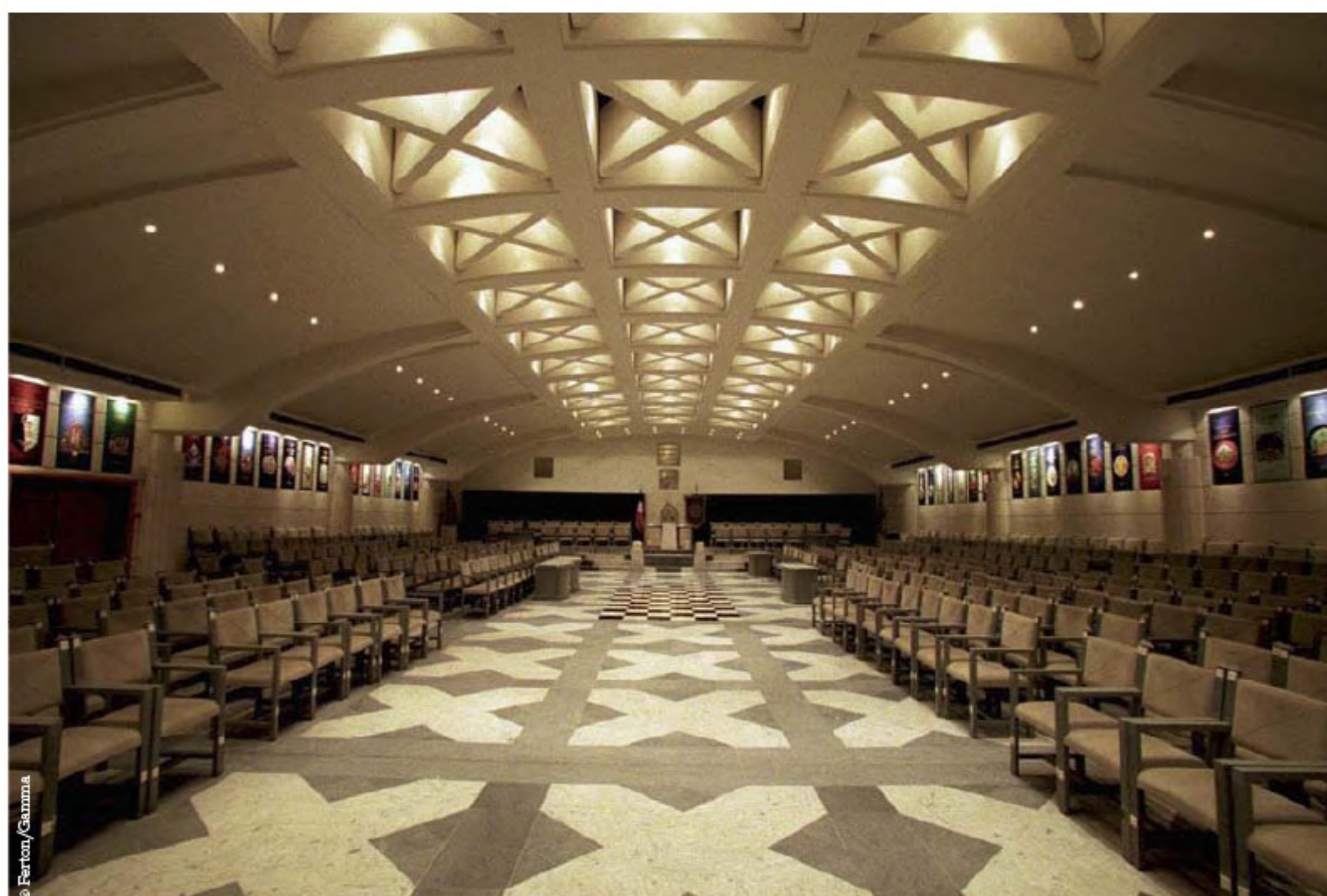
La Grande Loge de France

La Grande Loge de France (GLDF) est la plus ancienne obédience française. Créée en 1732 alors qu'émerge en France le siècle des Lumières, un fantastique terreau pour la franc-maçonnerie, la Grande Loge de France connaît une histoire plus que tumultueuse. Forte de plusieurs dizaines de milliers de membres à l'aube des années 1770, l'obédience connaît alors un premier séisme. Une partie de ses membres, désireux d'évoluer dans une obédience adogmatique et démocratique, s'en vont créer le Grand Orient de France. En 1804, Napoléon à peine couronné exige, lui, une unification de la maçonnerie française au sein d'une seule et même obédience et choisit le Grand Orient. La Grande Loge de France disparaît et il faudra attendre quatre-vingt-dix ans pour que celle-ci renaisse de ses cendres grâce aux positions adogmatiques prises à nouveau par le Grand Orient. En effet, l'abandon de l'invocation traditionnelle au Grand Architecte de l'univers motive en 1894 la réviviscence de la Grande Loge de France.

Aujourd'hui, elle est avec ses 27 000 membres répartis au sein de 750 loges, la troisième obédience française en terme d'effectif. Elle n'impose pas la croyance en un dieu révélé, mais exige que tous les travaux ouverts en son sein le soient à la gloire du Grand Architecte de l'univers. Par ailleurs, la Grande Loge de France adopte également une position assez floue concernant la politique. En effet si elle n'accepte pas la polémique à l'instar de la majorité des autres obédiences, elle permet néanmoins que des planches soient rédigées sur ce sujet. Ces »



Le siège du Grand Orient de France, rue Cadet à Paris



Le grand temple de la Grande Loge nationale française

» positions dogmatiques et politiques sont donc les seuls points qui empêchent la Grande Loge de France de toucher aux canons de la régularité maçonnique, puisqu'elle respecte par ailleurs les Landmarks.

La Grande Loge mixte universelle

Issue de la volonté de certaines loges du Droit Humain de s'affranchir de l'autorité du Suprême Conseil qui régit cette obédience, la Grande Loge mixte universelle est l'exemple type de la myriade d'obédiences qui constitue le paysage maçonnique français. Mixte, libérale, laïque et démocratique, elle travaille avec l'accord du Grand Orient de France au Rite français. Théoriquement un modèle en terme de libéralité maçonnique, la Grande Loge mixte universelle est pourtant assez secrète et ne paraît pas faire l'unanimité auprès des francs-maçons français qui ne semblent pas s'y presser.

Le Grand Orient de France

Bien que d'un point de vue historique, le Grand Orient ne soit pas la plus vieille obédience, elle est en tout cas la plus ancienne par son temps d'activité. Toutefois, si son histoire est, dans un premier temps, indissociable de celle de la Grande Loge de France, le tournant de 1877 fait du Grand Orient une obédience bien particulière. En supprimant le 1^{er} article de la constitution : « *La franc-maçonnerie a pour principe l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme* », le Grand Orient de France (GODF) devient de fait une obédience adogmatique désireuse d'accorder à ses membres une liberté totale de conscience. Cette nouvelle ligne initiée par le Grand Orient provoque aussitôt d'importants remous au sein de la franc-maçonnerie française et même mondiale. En effet, tandis que la Grande Loge unie d'Angleterre, la loge mère, déclare irrégulier le Grand Orient, nombre de loges quittent l'obédience pour pouvoir retourner vers une pratique plus dogmatique.

Le Grand Orient connaît alors une des périodes les plus sombres de son histoire en terme d'effectif. Les frères inscrits au Grand Orient se tournent massivement vers des obédiences plus régulières et la Seconde Guerre mondiale, qui s'annonce conjuguée à l'acharnement des nazis

à faire disparaître la franc-maçonnerie, réduit rapidement les rangs du Grand Orient à peau de chagrin.

Cependant, depuis la guerre, la situation a beaucoup changé. Le Grand Orient est devenu l'obédience française la plus importante en rassemblant sous son égide quelques 45 000 membres répartis au sein d'un millier de loges. Résolument adogmatique et progressiste, quoique toujours opposé à l'initiation des femmes, le Grand Orient a autant profité que contribué aux évolutions qu'a connues la société française depuis cette triste époque. Aussi il n'est pas étonnant qu'aujourd'hui, les impétrants français se tournent principalement vers cette obédience souvent jugée plus en accord avec notre temps. Les frères du Grand Orient travaillent au Rite français, prônent la tolérance, le respect des autres et la liberté de conscience. D'autre part, les membres affichent leurs valeurs républicaines et sociales puisqu'il s'agit de la seule obédience française à accepter et même à encourager les discussions politiques en son sein. Le Grand Orient est, à ce titre, le véritable fer de lance de la franc-maçonnerie libérale et occupe de fait une place de choix sur la scène maçonnique internationale.

La Grande Loge française Memphis Misraïm

Voilà certainement l'obédience la plus singulière du paysage maçonnique français. Créée en 1963 par le Grand Maître international Robert Ambelain, elle est depuis, la seule obédience masculine française de tradition égyptienne. Les rares frères qui en font partie, l'obédience privilégie officiellement la qualité de ses membres à la quantité, travaillent au Rite égyptien. Ainsi, estimant que la franc-maçonnerie « courante » est aujourd'hui confrontée aux limites de son désir de progrès, les frères de la Grande Loge française Memphis Misraïm se réfèrent sans cesse à la tradition et se consacrent à la reconstruction du temple humain. Opposé à la mixité mais pas à l'initiation des femmes, Robert Ambelain a également créé – en 1965 – une obédience similaire, réservée au sexe faible, appelée la Grande Loge féminine de Memphis Misraïm. ♦

Les femmes et la franc-maçonnerie

Depuis l'initiation de l'Irlandaise Mrs Aldworth en 1732, les femmes ne furent admises que progressivement dans la franc-maçonnerie, et de manières très diverses selon les époques et les pays. Encore une fois, la France fait exception en la matière.

Longtemps interdite, l'initiation des femmes à la franc-maçonnerie est en passe de devenir un véritable phénomène. Aujourd'hui, les sœurs de Maria Deraismes, première femme à avoir été initiée en 1882, ont, c'est le moins que l'on puisse dire, fait beaucoup de chemin depuis les loges d'adoption et les simulacres de rituels qui leur étaient accordés alors.

En effet, après avoir été exclues de la franc-maçonnerie, puis tolérées au sein de loges d'adoption, hiérarchiquement soumises aux ateliers masculins, dans lesquelles elles travaillaient à un ersatz de rituel au nom évocateur de « Dames rénovées », les femmes n'ont commencé à exister en maçonnerie qu'en 1893, avec la création de la première obédience mixte. Ce n'est finalement qu'à la Libération en 1945 qu'elles obtiennent l'indépendance tant attendue grâce à la création de la première obédience féminine. Ainsi, en initiant la première femme en 1892 et en donnant naissance à la première obédience mixte en 1893 et à la première obédience féminine en 1945, la France a encore une fois été novatrice et plutôt trois fois qu'une. Une gloire dont ne peut évidemment pas se targuer la franc-maçonnerie dite régulière dont la position toujours très machiste est pour le moins étonnante.

Ainsi, à l'inverse du reste du monde où la franc-maçonnerie demeure très majoritairement masculine, la France fait encore une fois figure d'exception. D'ailleurs les chiffres à ce propos en disent long. Aujourd'hui on compte environ 30 000 sœurs sur les 120 000 francs-maçons français. Elles représentent donc environ 25 % de la population maçonnique hexagonale, un pourcentage inimaginable hors de nos frontières, à part peut-être en Belgique où la situation, quoique moins marquée, se rapproche d'avantage de notre modèle que de celui des Anglo-saxons. Toutefois, plus encore que ce chiffre, aussi impressionnant soit-il, c'est bien la progression du nombre de femmes initiées à la franc-maçonnerie qui s'avère être le vrai phénomène. En trente ans, la proportion des femmes,

Les loges exclusivement féminines

- La Grande Loge féminine de France: 12 000 sœurs

- La Grande Loge féminine de Memphis Misraïm: 1 000 sœurs

Les loges mixtes

- La Fédération française du Droit Humain: 10 000 sœurs et 5 000 frères

- La Grande Loge mixte de France: 1 500 sœurs et 1 000 frères

- La Grande Loge mixte universelle: 500 sœurs et autant de frères

pourtant si longtemps méprisées par les frères, a été multipliée par 2,5 passant de 10 % dans les années 1970 à 25 % de nos jours. En d'autres termes, le nombre de sœurs a tout simplement progressé deux fois plus vite que celui des frères durant la même période, alors que leur présence est toujours interdite dans de nombreuses obédiences qui composent le paysage maçonnique français. Ainsi, les francs-maçonnés n'ont d'autre choix que de se répartir au sein de cinq obédiences dont deux sont exclusivement féminines et trois sont mixtes.

Vous l'aurez donc compris, la forte présence des femmes au sein de la franc-maçonnerie est une particularité bien française qui met en exergue le vent de tolérance qui souffle sur l'ensemble du paysage maçonnique français. En effet, si l'on associe généralement le libéralisme maçonnique au Grand Orient de France qui en est le leader au niveau mondial, le refus il y a quelques années du convent de l'obédience d'accepter l'affiliation de sœurs tend à prouver qu'il n'en existe pas qu'une seule forme. Au contraire, le visage polymorphe de la franc-maçonnerie française est à n'en pas douter la preuve que le libéralisme n'est pas un concept figé et centenaire défendu ou promu par une obédience, mais bien un état d'esprit toujours très vivant qui sied à merveille à l'ensemble de la franc-maçonnerie ou presque. ♦

La Grande Loge féminine



Par André Senier

Les grades, symboles de l'élévation

Dans un monde où « tout est symbole », il n'est pas étonnant de constater que le parcours initiatique des francs-maçons n'échappe pas à la règle. À chaque étape de l'élévation spirituelle du maçon correspond un grade ou un degré symbolisant sa progression. Un rituel directement inspiré de ceux utilisés autrefois par les guildes.

Comme toutes les sociétés existantes, la franc-maçonnerie a elle aussi développé sa propre hiérarchisation. Chaque grade correspond à un degré de perfectionnement et doit impérativement être acquis dans un ordre établi. Un système qui rappelle trait pour trait celui qui est utilisé dans l'armée. Pourtant, le système des grades maçonniques n'a qu'un rapport très lointain avec ceux du monde profane.

En premier lieu, il est important de comprendre qu'il n'existe pas de notion de pouvoir. Chaque augmentation de salaire, c'est ainsi que l'on appelle le passage d'un grade à un autre, marque un palier. Le nouveau promu termine un cycle d'apprentissage pour en démarrer un nouveau. Et si les maçons obtiennent, en recevant chaque degré supplémentaire, de nouveaux droits au sein de la confrérie, c'est uniquement parce qu'ils leur permettront de mieux exercer la nouvelle charge qui est la leur.

Pour accéder au degré supérieur, un frère doit avant tout démontrer sa complète maîtrise de celui auquel il travaille. C'est donc à lui de faire preuve d'ambition en témoignant de l'évolution de son cheminement spirituel. Selon les loges et les obédiences, ces étapes de la vie maçonnique peuvent prendre des jours ou des années.

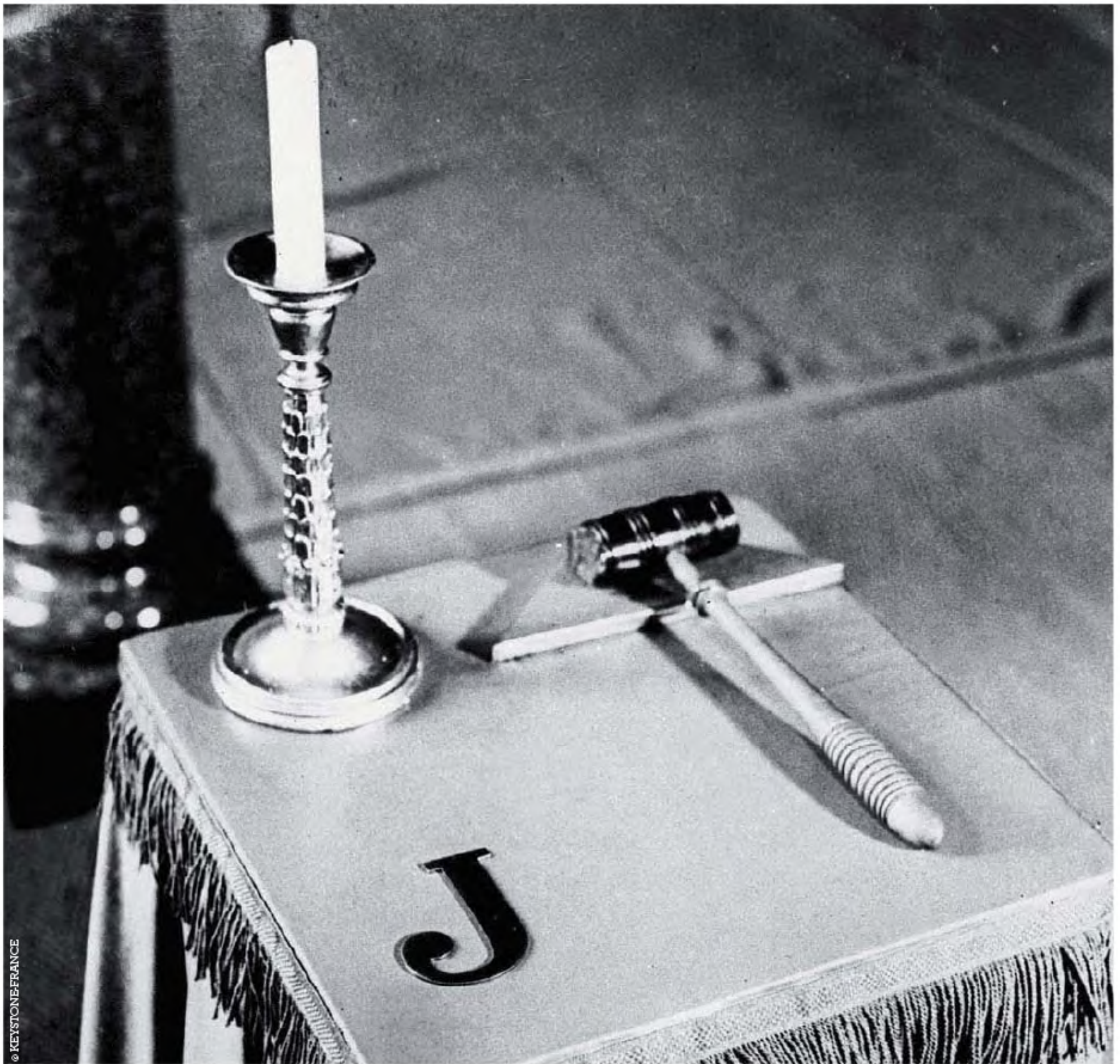
La franc-maçonnerie est organisée en trois grades symboliques, également appelés grades de métier puisque ceux-ci puisent leurs origines au sein des guildes de métiers moyenâgeuses. Au temps des bâtisseurs de cathédrales, les maçons opératifs se distinguaient selon les statuts en apprentis et compagnons. Appelés à travailler sur un même chantier, les compagnons choisissaient parmi eux l'élément le plus confirmé pour le désigner maître de loge, mais ce n'était pas un

grade. Il ne s'agissait alors que d'un titre honorifique, une fonction de direction qui deviendra par la suite le Vénérat.

C'est cette hiérarchisation des guildes que l'on retrouve au sein de la franc-maçonnerie spéculative. En 1723, les Constitutions d'Anderson, premier acte officiel de la confrérie, ne faisaient état que d'un système à deux grades : apprenti et compagnon. Plus tard, c'est en 1813, avec la pratique et la naissance de la franc-maçonnerie dite « moderne » (la plus répandue en France) qu'apparaît le grade de maître. Voilà pour ce qu'il conviendrait d'appeler le tronc commun maçonnique.

Par la suite, des systèmes de plus en plus complexes vont apparaître et venir troubler l'ordre établi, sans que le code maçonnique ne puisse rien y changer. Pour montrer leur constante élévation, les francs-maçons vont ainsi inventer les hauts grades. Créés aux premières heures du XIX^e siècle pour l'essentiel, il serait impossible ici d'en faire une énumération exhaustive. On le sait, la confrérie est divisée entre anciens et modernes, elle compte plusieurs obédiences, une multitude de rites et d'innombrables loges. Aussi, il n'est pas étonnant de constater qu'il en va de même pour ces hauts grades. Si certains rites plutôt modérés en comptent sept, d'autres en dénombrent pas moins de 96. De quoi s'emmêler les pinceaux ? Pas vraiment, car abstraction faite des différences de nombre de hauts degrés observées entre les rites, le système reste le même en terme d'avancement et d'appellation. On distingue ainsi les grades de vengeance qui font référence à l'assassinat d'Hiram, les grades chevaleresques, les grades de perfection, et finalement les grades administratifs. ♦

Dans la symbolique maçonnique, l'origine du maillet revient aux outils du tailleur de pierre. Le maillet sert également à ouvrir et à fermer les séances de la franc-maçonnerie. La bougie est un symbole de lumière qui éclaire sur le chemin de l'initiation. Quant à la règle, c'est une symbolique reprise de l'outil du maçon.



© KEYSTONE-FRANCE

Par Xavier Coadic

Les rites maçonniques

Toute relation maçonnique est régie par des rites et une symbolique spécifiques. Ils peuvent se révéler très simples, comme la fameuse poignée de main. Mais ils constituent surtout l'ensemble des rituels mis en action, dans un contexte initiatique hiérarchisé, en rapport avec un courant de pensée original. Il est une application de la tradition.

« *LE RITUEL, EN CODIFIANT LES GESTES, LES MOTS, LES DÉPLACEMENTS ET EN STRUCTURANT LA PRISE DE PAROLE POUR PERMETTRE L'ÉCOUTE DE L'AUTRE, EST LA COLONNE VERTÉBRALE DE LA FRANC-MAÇONNERIE.* »

Antiochus (La démarche maçonnique)

René Guénon caractérise le rite comme un « *symbole mis en action* » ; Jean-Pierre Bayard, pour sa part, considère que « *le rite véhicule l'énergie contenue dans un symbole, par sa puissance opérative, il transmet l'initiation* » ; Bernard Baudouin rappelle qu'il s'agit « *d'un mot emprunté par la franc-maçonnerie au langage religieux, dès lors que des divergences de plus en plus nombreuses apparurent dans les us et les coutumes des obédiences maçonniques* ». En tout cas, c'est le vecteur de la tradition, mais aussi un stimulant psychique. Il permet de « *vivre la tradition* ».

Les rites sont une partie essentielle de toutes les religions et sociétés secrètes, ils permettent l'hiérophanie, permanence de l'acte sacré. Le rite est un ensemble de paroles, de chants, de gestes, symboles et attitudes codifiés. Ils peuvent se ressembler tout en étant utilisés de façons différentes. Des rites peuvent se présenter de façon quasiment identique mais varier selon certains points, marcher à droite ou à gauche par exemple. Les créateurs de rites mettent en exergue telle ou telle partie de l'ensemble, cela étant justifié par la langue, les caractéristiques locales ou l'inspiration du créateur.

La transmission des initiations

Pour différents qu'ils soient dans le détail, les rites possèdent un fond commun : la transmission des initiations d'apprenti, de compagnon et de maître, selon une terminologie empruntée aux corporations médiévales ; le recours au travail de la pierre comme soutien symbolique, et une légende, celle de Hiram, propre au grade de maître, librement inspirée de la Bible. Cette succession obligée d'initiations illustre la leçon majeure de l'ordre

maçonnique : la perfectibilité de l'homme. Elle incite l'adepte à entreprendre cette tâche qui ne peut qu'être inachevée.

Les rites pour les grades bleus

En quelques lignes, ces rites, en ce qui concerne les grades bleus (apprenti, compagnon et maître), peuvent être présentés comme suit :

- Rites (*Workings*) américains : établis aux États-Unis au XVIII^e siècle, ils ont conservé un caractère archaïque et opératif très marqué, leur symbolisme, basé sur les outils du métier, étant essentiellement consacré à enseigner un système de moralité. Ils sont empreints d'une atmosphère très biblique, d'inspiration protestante.
- Rite français : codifié en France en 1786, il ajoute au symbolisme opératif, hérité des Britanniques, des éléments chevaleresques, introduits par les premiers francs-maçons français qui, très souvent, appartenaient à la noblesse. Ces derniers, dès le discours du chevalier de Ramsay à Louis XV et à son ministre Fleury, ne voulurent pas se contenter d'origines ouvrières et créèrent de nouveaux rites basés sur des antécédents chevaleresques et templiers. De par son époque, il est marqué d'un christianisme tolérant, plus suggéré qu'affirmé.
- Rite écossais philosophique : apparu dans le Sud de la France vers 1774, c'est une variante du précédent.
- Rite écossais rectifié : établi à Lyon entre 1778 et 1788, il contient les mêmes éléments que le Rite français, mais en use pour communiquer les rudiments d'une doctrine philosophico-religieuse, celle de Martinez de Pasqually (1727-1774). Contrairement à une opinion répandue, les grades bleus sont déistes et non chrétiens. »

Hiram et les deux colonnes de bronze dans le vestibule du temple de Salomon,
aquarelle et gouache de James Tissot (1836-1902), Jewish Museum, New York



« *SI LA FRANC-MAÇONNERIE EST UN ORDRE,
C'EST QU'ELLE EST BASÉE SUR UNE RÈGLE.* »

René Guénon

» Willermoz a donné une architecture à son système ou régime, en l'organisant en trois « classes » successives de plus en plus intérieures et en même temps de plus en plus secrètes, chaque classe étant inconnue de celle qui lui était extérieure. En outre, il a doublé le parcours initiatique de grade en grade par un enseignement doctrinal de plus en plus précis et explicite, au moyen « d'instructions » qui font partie intégrante du rituel de chaque grade.

Cette conception d'ensemble, architecture du régime et doctrine, a été officiellement approuvée en deux étapes. D'abord, sur le plan national, par le convent des Gaules, à Lyon (novembre-décembre 1778) lequel ratifia, entre autres, le code maçonnique des Loges réunies et rectifiées et le code de l'ordre des Chevaliers bienfaisants de la cité sainte, qui demeurent les textes constitutionnels toujours en vigueur du régime.

Puis, sur le plan européen, par le convent de Wilhelmsbad, en Allemagne (août-septembre 1782), tenu sous la présidence du duc Ferdinand de Brunswick-Lunebourg et du prince Charles de Hesse, principaux dirigeants de la Stricte Observance, qui se rallièrent à ce qu'on appelait à l'époque la « réforme de Lyon ».

Dans sa structure d'origine, le Régime écossais rectifié comportait trois classes, deux ostensibles et une « secrète ». La Classe symbolique ou ordre maçonnique, dans laquelle est conférée et conduite à son terme l'initiation maçonnique. Les trois grades pratiqués dans les loges de Saint-Jean, dites Loges bleues à cause de la couleur de leurs décors. Le grade de maître écossais de Saint-André, pratiqué dans les loges de Saint-André ou Loges écossaises, dites Loges vertes pour les mêmes raisons.

L'Ordre intérieur est un ordre de chevalerie chrétien, qui n'est en aucune façon assimilable ni à un système de hauts grades, ni à des grades philosophiques.

Selon les décisions prises au convent des Gaules et confirmées au convent de Wilhelmsbad, le Régime écossais rectifié se démarquant ainsi de

la Stricte Observance avait renoncé à une filiation historique avec l'ordre du Temple, tout en conservant avec lui une filiation spirituelle, illustrée par l'adoption, au même convent, de la dénomination « chevaliers bienfaisants de la cité sainte », de façon à faire référence aux « pauvres chevaliers du Christ » des origines, et non à l'ordre riche et puissant que leurs successeurs étaient devenus dans la suite des temps.

Le Régime écossais rectifié a pour but de maintenir et de fortifier, dans les loges, les principes qui en sont à sa base, à savoir : le perfectionnement de soi-même par la pratique des vertus chrétiennes afin de vaincre ses passions, corriger ses défauts et progresser dans la voie de la réalisation spirituelle ; le dévouement à la patrie et le service d'autrui ; la pratique constante d'une bienfaisance active et éclairée envers tous les hommes, quels que soient leurs races, leurs nationalités, leurs situations, leurs religions et leurs opinions politiques ou philosophiques.

- Rite écossais ancien et accepté : créé à Paris sous le Premier Empire, ses rituels sont un mélange d'influences anglo-saxonnes et françaises. Il insiste sur la lecture alchimique du symbolisme traditionnel. La matière première de l'alchimie maçonnique est l'homme qui doit s'extraire de sa gangue d'impureté pour devenir un être humain « dans la plus belle acceptation du terme ».

- Rite moderne (Belge) : variante simplifiée du Rite français, avec de nombreux emprunts aux Rites écossais. Héritier de la maçonnerie belge du XIX^e siècle, très universaliste, il est rédigé dans un langage actuel.

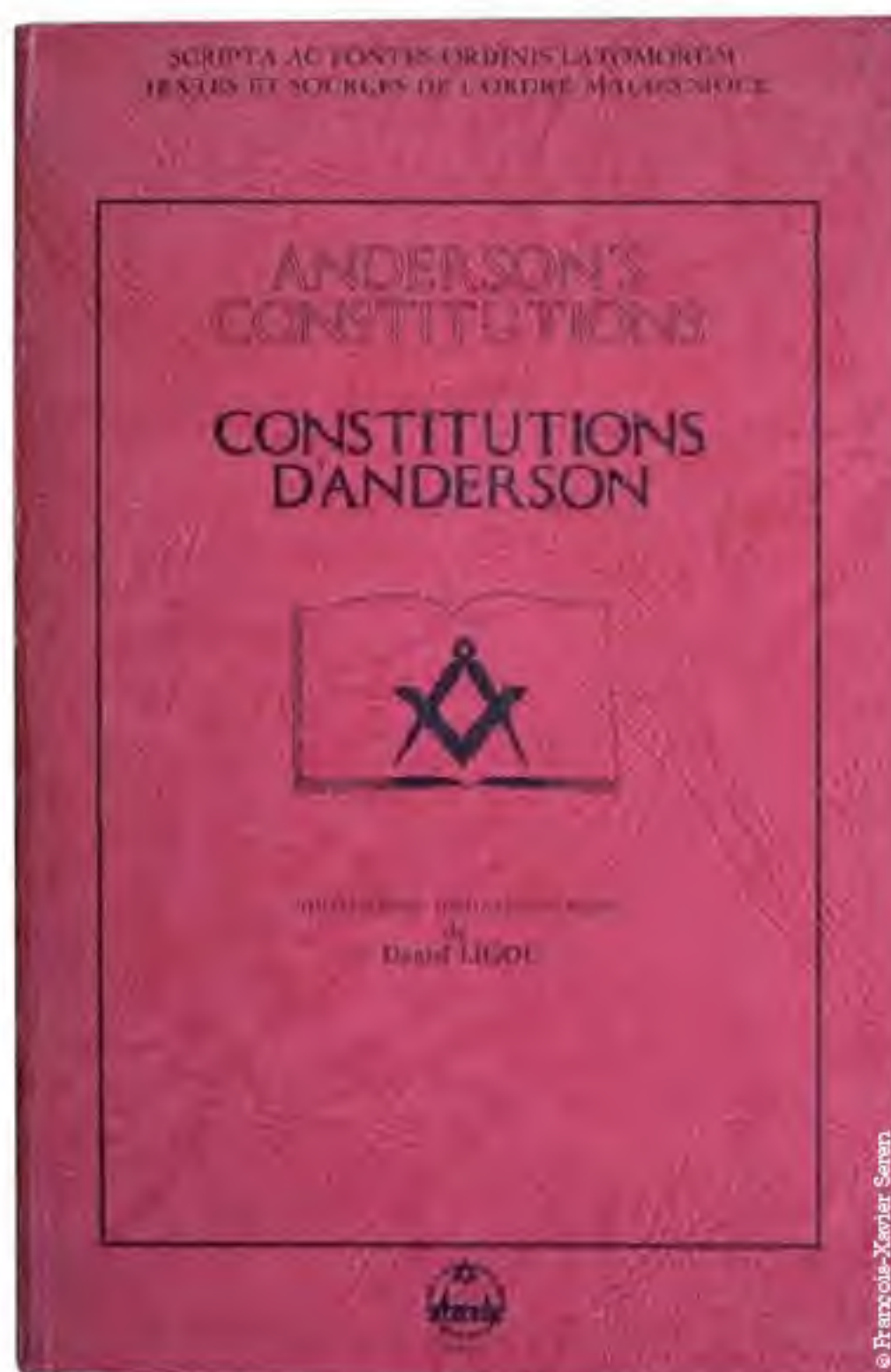
La franc-maçonnerie régulière

Elle est ainsi nommée parce que reconnue par les Anglais, et la légende maçonnique veut que la société ait été initialement créée en Écosse. Les précurseurs se veulent les seuls habilités à reconnaître si telle ou telle obédience est régulière ou non. Fondée sur l'application stricte des Constitutions d'Anderson. Ainsi, elle se veut la seule dépositaire de la maçonnerie originelle et des

rituels des trois premiers degrés (apprenti, compagnon et maître). La Grande Loge unie d'Angleterre déclare en 1985 : « *La franc-maçonnerie n'est pas une religion ni le remplacement d'une religion. Elle exige de ses membres la croyance en l'Être Suprême, mais ne fournit aucune méthode de foi par elle-même. Il n'y a pas de Dieu maçonnique. Un franc-maçon reste voué au dieu de la religion qu'il professe. Les enseignements moraux de la franc-maçonnerie sont acceptables par toutes les religions. Elle doit aussi être considérée comme un soutien de la religion.* » La Grande Loge de France a souvent demandé sa régularisation, mais ne l'a toujours pas obtenue.

Les rites des hauts grades

Certains rites ont senti, dès le début, le besoin de s'éloigner des origines « ouvrières » (opératives) de la franc-maçonnerie. Dès le fameux discours du chevalier de Ramsay : « *Nous voulons réunir tous les hommes d'un esprit éclairé, de mœurs douces et d'une humeur agréable, non seulement par l'amour des beaux-arts, mais encore plus par les grands principes de vertu de science et de religion, où l'intérêt de la Confraternité devient celui du genre humain tout entier, où toutes les nations peuvent puiser des connaissances solides, et où tous les sujets de tous les royaumes peuvent apprendre à se chérir mutuellement sans renoncer à leur patrie. Nos ancêtres les croisés, rassemblés de toutes les parties de la chrétienté dans la terre sainte voulurent réunir ainsi dans une seule Confraternité les particuliers de toutes les nations. Quelle obligation n'a-t-on pas à ces hommes supérieurs, qui sans intérêts grossiers, sans même écouter l'envie naturelle de dominer ont imaginé un établissement, dont l'unique but est la réunion des esprits et des cœurs, pour les rendre meilleurs, et former, dans la suite des temps une nation toute spirituelle, où, sans déroger aux divers devoirs que la différence des États exige, on créera un peuple nouveau, qui étant composé de plusieurs nations les cimentera en quelque sorte par le lien de la vertu et de la science. La saine morale est la seconde disposition requise dans notre société. Les ordres religieux furent créés pour rendre les chrétiens parfaits ; les ordres militaires pour inspirer l'amour de la vraie gloire ; et l'ordre des francs-maçons pour former des hommes aimables, de bons citoyens, de bons*



Les Constitutions d'Anderson, premier acte officiel de la franc-maçonnerie, 1723

sujets, fidèles adorateurs du dieu de l'Amitié, plus amateurs de vertus que de récompenses. »

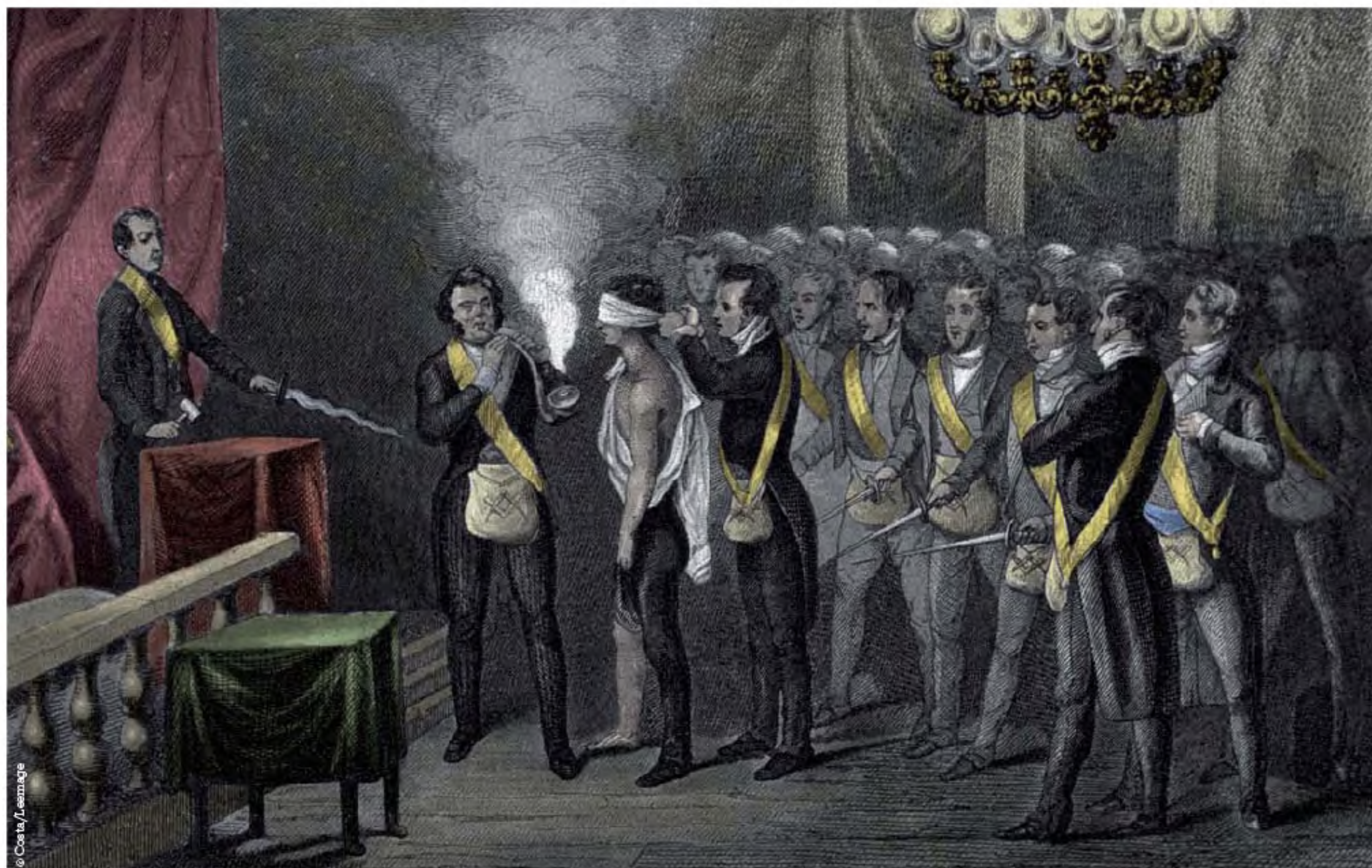
Les hauts grades ou degrés de perfection forment une nouvelle hiérarchie au-delà du degré de maître. Leur but est de donner une formation initiatique complémentaire, afin d'accroître les connaissances de l'initié.

Au Rite écossais, on compte 30 degrés de hauts grades supplémentaires ; à celui de Memphis Misraïm, il peut y avoir 92 degrés supplémentaires ; au Rite français, il n'y en a que quatre.

Voici un extrait du plus ancien texte (1745) traitant d'un haut grade : « *Les maîtres ordinaires s'assembleront avec les maîtres parfaits et irlandais trois mois après la Saint-Jean, les maîtres élus six mois après, les écossais neuf mois après eux et ceux pourvus de grades supérieurs quand ils le jugeront à propos.* » (Statut de la loge Saint-Jean de Jérusalem, Orient de Paris).

On le voit, les choses sont assez complexes. Les rites sont une organisation codifiée des cérémonies regroupant les gestes, les signes, les paroles, les symboles et les attitudes conventionnelles. Le rite maçonnique est issu des traditions antiques venues d'Égypte, de Grèce, du monde romain, de la Bible. Sur ce socle commun, se sont greffées les différences sus-citées ainsi que des particularités venues des cultes celtes et nordiques. Malgré toutes les différences de rites, le but des maçons reste le même : travailler avec les mêmes outils et les mêmes symboles au service de l'Homme. ♦

Initiation et réception d'un apprenti. Gravure tirée de l'Histoire pittoresque de la franc-maçonnerie et des sociétés secrètes anciennes et modernes par F. T. B. Clavel.



Par Éric Garnier-Covo

Des symboles pour penser

Équerre et compas, pierre taillée et fil à plomb, la franc-maçonnerie spéculative emprunte aux Compagnons du devoir, les maçons opératifs, beaucoup de ses symboles. Ils sont censés leur servir à s'élever plus haut que les cathédrales.

En franc-maçonnerie, le symbolisme est omniprésent. « Ici tout est symbole [...] nous apprenons à regarder la modalité symbolique de tout ce qui existe » dit le rituel d'initiation au premier degré de la franc-maçonnerie. En fait, la démarche maçonnique consisterait-elle à voir dans chaque chose une métaphore ? Pas tout à fait. Au rite Émulation, lorsque le vénérable maître demande à l'apprenti ce qu'est la franc-maçonnerie, ce dernier répond que « c'est un système de morale enseigné sous le voile de l'allégorie au moyen de symboles ». La franc-maçonnerie est une fraternité d'hommes et de femmes dont l'ambition est l'élévation spirituelle de chacun et le perfectionnement moral de l'humanité. Pour y parvenir, la confrérie prodigue aux initiés des enseignements moraux et sociaux en s'appuyant sur le symbolisme d'outils et d'usages des anciens bâtisseurs. Cette analogie est le symbole du développement personnel.

L'approche symbolique de la franc-maçonnerie n'est pas un jeu, loin de là. Les initiés trouvent en elle une façon différente de voir le monde. Ni doctrine, ni philosophie et encore moins thérapie, la franc-maçonnerie est le support d'une démarche avant tout personnelle. Les travaux maçonniques ne visent que la reconnaissance du soi individuel, l'élévation spirituelle et le développement moral. Elle est donc une méthode, et les symboles y sont utilisés comme moyens mnémotechniques et comme illustrations des leçons qu'elle enseigne. L'initiation maçonnique ne sert pas à comprendre les symboles, au contraire, ce sont ces derniers qui permettent à l'initié de progresser dans sa démarche. Voilà pourquoi ils jouent un rôle aussi primordial au cœur de la démarche initiatique proposée aux frères par la confrérie. Mieux qu'un langage ou qu'une philosophie, le symbolisme est finalement une façon de penser basée sur l'intuition. Le Grand Orient de France dit à ce sujet : « Dans le monde profane, l'enseignement s'adresse à la faculté que l'on appelle intellect. Il est inévitable, sur ce plan que l'autorité de celui qui enseigne se traduise par une doctrine, par un système dogmatique. L'enseignement initiatique, lui, dépasse de loin le stade intellectuel en faisant appel à l'intuition. » Dans cette optique, il est important de préciser que l'intuition serait

avant tout le produit de l'initiation. Aussi, la démarche initiatique maçonnique est bien particulière. Alliance d'apprentissage et d'intuition, elle permet à ceux qui croient en elle d'accéder à la connaissance de soi et ainsi de s'élever spirituellement. Mais au delà, le symbolisme maçonnique emprunté au passé lointain, perpétuerait le savoir des anciens. En cela, le symbolisme est une méthode qui, en s'appuyant sur l'expérience du passé, est résolument tournée vers l'avenir. ♦



QUELQUES SYMBOLES

L'ACACIA : La feuille de cet arbuste est un des grands symboles de la franc-maçonnerie. Certains le portent comme bijou sur le revers de leur veste. Il représente la connaissance maçonnique, mais aussi l'ancienneté de celle-ci. Le bois de l'acacia est considéré comme imputrescible, cela en fait un symbole d'immortalité. Sa fleur jaune rappelle, chez les Égyptiens les rayons du soleil, ses épines les épreuves de la vie ou du cheminement initiatique. Dans le mythe fondateur de la franc-maçonnerie, maître Hiram, constructeur du temple de Salomon, assassiné par trois mauvais ouvriers, est retrouvé par ses frères grâce à des branches d'acacia plantées sur sa tombe.

L'ATELIER : synonyme de loge, c'est l'endroit où se déroulent les tenues, travaux rituels des frères. Le mot « loge » signifie le lieu mais aussi ceux qui le fréquentent. Certains maçons avaient vu dans le choix de Lionel Jospin d'installer son Q.G. électoral dans un endroit appelé « Atelier » un clin d'œil à la maçonnerie.

LA PAROLE PERDUE : C'est le *verbum demissum* des anciens. Chez les frères, elle désigne les secrets enfouis dans la tombe de maître Hiram après son assassinat. Le but de la maçonnerie est de retrouver cet héritage, tout en revivant la vie du maître. Une fois cet héritage retrouvé il faut mener à bien ce qui n'a pu être accompli.